TEMPLON

JEANNE VICERIAL

LES INROCKUPTIBLES, 25 juin 2025

JEANNE VICERIAL au Lieu Unique, Nantes et à la galerie Templon, Paris

Le travail textile et sensible de la créatrice est exposé à Paris et à Nantes. Une double occasion de découvrir ses fascinantes sculptures “tricotissées”, qui invitent à la métamorphose de soi.

La notoriété grandissante de Jeanne Vicerial, qui expose dans deux lieux cet été – Le Lieu Unique à Nantes et la galerie Templon à Paris – s'inscrit dans un double contexte porteur : le moment “couture” du paysage de l'art, confirmé par la curiosité grandissante que le public porte aux arts textiles et à la mode dans les musées (Olga de Amaral, Chiharu Shiota, Louvre Couture, Dolce & Gabbana…), mais aussi l'attention nouvelle des philosophes pour cette part de la création longtemps considérée comme futile et superficielle. Comme le défend Emanuele Coccia dans son récent livre coécrit avec le styliste Alessandro Michele, *La Vie des formes* (Flammarion), les créateur·rices de mode donnent à voir *“la vie là où d'autres ne voient que des apparences, des couleurs et de la géométrie”*. Jeanne Vicerial active sensiblement cette vie des formes à travers ses fascinantes sculptures de fil noir ou blanc, crocheté ou lissé, caractéristiques de sa pratique du “tricotissage” inspirée du tissage musculaire humain comme modèle de conception textile. Ses *“présences”*, comme elle les nomme, épousent des formes indéterminées, presque spectrales, mi-humaines, mi-insectes, échappant à toute catégorisation de genre ou d'espèce, impossibles à raccrocher à une époque (créatures du futur ou d'un passé archaïque ?).

“Qui sont ces intrigantes ?/Dissimulées, masquées”, se demande la philosophe Claire Marin dans des textes qui accompagnent sur des grandes feuilles volantes les créations de la sculptrice et chercheuse au Lieu Unique. *“Dis-moi qui tu vois/Une reine, une sorcière ? […]/ Un être trouble,/ aux identités mélangées/ Chimère mi humaine, mi insecte/ Mante religieuse ou reine de la ruche,/Combien d'êtres cachés/dans ses alvéoles ?”*, ajoute l'autrice de *Rupture(s)* et *Être à sa place,* qui partage avec Jeanne Vicerial le goût de l'interrogation sur le corps, la peau, les blessures intérieures se dévoilant en surface. Posant ses mots sur ses pièces textiles, la philosophe élargit sa propre palette d'écriture, plus proche ici de la poésie et du fragment que du concept et de la philosophie, pour éclaircir, sans effacer leurs mystères, la dizaine de sculptures. De fils entremêlés en mots entrelacés, l'exposition à deux voix *In Silentio* fête l'étrangeté de ces créatures qui, dans la fermeté de leur silence, disent peut-être quelque chose de nous-mêmes.

“Que vois-tu dans l'étrange miroir qu'elles nous tendent ?”, se demande Claire Marin, devinant chez Jeanne Vicerial le ressort secret d'un appel à la métamorphose de soi, comme le suggère son autre exposition chez Templon, *Nymphose,* où des présences, nymphes surnaturelles, mi-végétales, mi-animales, nous interpellent. *“Que disent leurs voix intérieures ?/Elles disent non peut-être,/À moins qu'elles ne se réjouissent de ce tour qu'elles nous jouent à ne rien dire”*, suggère Claire Marin, préférant ajuster le mystère Vicerial à l'énigme même de nos regards sur des silhouettes dont les fils sont aussi ceux de la pensée chahutée par le désordre des apparences. ■

par Jean-Marie durand

In Silentio de **Jeanne Vicerial** et **Claire Marin** au Lieu Unique, Nantes, jusqu'au 30 août.

Nymphose de **Jeanne Vicerial** à la galerie Templon, Paris, jusqu'au 19 juillet.